



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PRO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Une Edition des Lettres de Milton, &c. VII. De Statu Religionis Christianæ in regno Sinenfi. VIII. De recto usurationis. IX. De Causis finalibus in rerum essentiis explicandis, attendendis. X. De amore Dei puro in causa Fenelonii. Plusieurs autres ouvrages, qui ne sont presque que des compilations.

PROBA FALCONIA, femme d'Anicius Probus au 4^e. siecle, mérita des éloges de S. Jérôme, de S. Augustin & de S. Jean-Chrysostome (voyez ANICIUS PROBUS). On lui attribue la *Vie de Jesus-Christ*, composée de divers fragmens de Virgile, assemblés en Centons, Francfort, 1546; mais cet ouvrage est de la femme du proconsul Adelpius.

PROBUS, (M. Aurelius Valerius) empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premières dignités militaires. Son pere avoit été jardinier; mais s'étant mis dans la milice, il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 22 ans. Plus il s'éloignoit de la jeunesse, plus son mérite augmentoit; enfin il parvint, de dignité en dignité, jusqu'au trône. Après la mort de l'empereur Tacite, en 276, Florian son frere voulut se saisir du sceptre impérial; mais les troupes d'Orient le donnerent à Probus, comme le prix de sa valeur, de son intégrité & de sa clémence. Reconnu par le sénat & par les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths & les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages.

Illes défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400 mille hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il défit ensuite les Blemmys, peuple féroce dans le voisinage de l'Egypte. La victoire qu'il remporta sur eux, épouvanta tellement Varanane II, roi de Perse, qu'il lui envoya des ambassadeurs avec des présens, pour lui demander la paix. Ces ambassadeurs le rencontrèrent sur de hautes montagnes proche de la Perse, au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis long-tems & du porc salé. Probus, sans se détourner, dit aux envoyés du roi de Perse, que « si leur maître ne » faisoit pas une entiere satisfaction aux Romains, il » rendroit les campagnes de la » Perse aussi rases que sa tête » l'étoit ». Il ôta en même tems son bonnet, pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les invita ensuite à manger avec lui, s'ils avoient faim, sinon de se retirer. Varanane, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver Probus, qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au dedans. Jules Saturnin, Proculus & Bonose se firent tous les trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & le 3^e. dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de suite. L'empire Romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix que Probus orna ou rebâtit

plus de 70 villes. Il occupa ses soldats à divers travaux utiles, & donna une permission générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyrie; ce qui n'avoit point été permis universellement, depuis que Domitien avoit marqué les endroits où il accordoit d'en planter. Crevier le regarde comme le fondateur des vignes de Tockai, de Champagne, de Bourgogne, & ajoute :
 » Ce prince eût été sans doute
 » célébré par les buveurs, si
 » les buveurs étoient savans ».
 Probus faisoit des préparatifs de guerre contre les Perses, qui avoient repris les armes, lorsqu'il fut massacré par ses soldats, las des travaux qu'il leur faisoit entreprendre, à Sirmich, en 282, à 50 ans, après en avoir régné 6 & 4 mois. Le seul défaut de Probus fut de n'avoir pas su mêler prudemment la fermeté avec la douceur. Sa mort inspira des regrets dans tout l'empire.
 » Grand Dieu, disoit le peuple,
 » que vous a fait la république
 » Romaine, pour lui enlever
 » un si bon prince »!

PROBUS, (M. Valerius) grammairien latin dans le 2^e. siècle, composa plusieurs ouvrages, dont il ne nous reste que des fragmens, publiés dans le *Corps des anciens Grammairiens* de Putschius, 1605, in-4^o.

PROCACCINI, (Camille) peintre, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626, entra dans l'école des Carraches, où il trouva des rivaux qui piquèrent son émulation, & des modèles qui perfectionnèrent ses talens. Ce peintre avoit un beau génie : il peignoit avec

une liberté surprenante. Ses draperies sont bien jetées; ses airs de tête sont admirables. Il donnoit beaucoup d'expression & de mouvement à ses figures; son coloris est frais. Ses principaux ouvrages sont à Bologne, à Reggio & à Milan. — Son frere, Jules-César PROCACCINI, né à Bologne en 1548, & mort à Milan en 1626, avoit un coloris vigoureux, un goût de dessin sévère & très-correct. Son génie étoit grand, vif & facile; il étudioit la nature. Sa réputation le fit nommer chef de l'académie de peinture à Milan. Il eut une école nombreuse, & acquit une fortune considérable. — Carlo-Antonio, son frere, plus jeune que lui, quitta la musique pour la peinture. Son talent étoit le paysage; il réussissoit principalement à peindre les fleurs & les fruits, & laissa un fils, Ercole-Juniore, mort en 1676, âgé de 80 ans, qui s'adonna aussi à peindre des fleurs; mais Jules-César, son oncle, lui donna des leçons & étendit ses talens. Il fit beaucoup de tableaux d'histoire pour la ville de Turin.

PROCHITA, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit seigneur de l'île de Prochita (Procita ou Procida) dans le royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le regne de Mainfroi, & fut dépouillé de ses biens & de ses charges par Charles d'Anjou, roi de Naples & de Sicile, qui abusa, dit-on, de sa femme. « Les François, » ajoute M. de la Lande » (*Voyage d'Italie*, t. 6, p. 98) » n'ont que trop souvent donné » prise

» prise en ce genre aux plain-
 » tes des étrangers ». Animé
 par l'esprit de vengeance, &
 profitant du mécontentement
 que les François avoient fait
 naître (voyez CHARLES de
 France, comte d'Anjou &
 CONRADIN), il entreprit de
 faire révolter la Sicile contre
 ce prince, & de la réduire
 sous la puissance de Pierre,
 roi d'Aragon. Pour tramer
 ce complot plus secrètement,
 il se déguisa en Cordelier l'an
 1280; & après avoir parcouru
 toute la Sicile sous cet habit,
 il alla à Constantinople traiter
 avec Michel Paléologue, &
 en obtint un secours d'argent.
 Après avoir ourdi sa conspi-
 ration pendant deux ans, avec
 des soins infatigables, elle fut
 exécutée en 1282. Voy. PIERRE
 d'Aragon & PHILIPPE III,
 roi de France.

PROCLUS, (*Euty chius*)
 grammairien célèbre du 2^e. sie-
 cle, étoit de Sicca en Afrique.
 L'empereur Antonin, dont il
 avoit été précepteur, le fit
 proconsul. Trebellius Pollion
 cite un livre de Proclus sur ce
 qu'il y avoit de plus curieux
 dans les pays étrangers; mais
 cet ouvrage est perdu.

PROCLUS, (S.) célèbre
 patriarche de Constantinople,
 disciple de S. Jean-Chrysof-
 tome, s'opposa avec une force
 mêlée de douceur au progrès
 du Nestorianisme, & contribua
 beaucoup par ses vertus au
 triomphe de la vérité. Il nous
 reste de lui des *Homélies*, des
Epîtres, entre lesquelles on
 distingue celle qui est adressée
 aux Arméniens sur la Foi; &
 d'autres écrits en grec, publiés
 par Riccardi, Rome, 1630, in-4°.

Tome VII.

On les trouve aussi dans la Bi-
 bliothèque des Peres. Son style
 est semé de pointes & d'anti-
 theses. Cet illustre prélat mou-
 rut en 447, après 13 ans &
 3 mois d'épiscopat. S. Cy-
 rille dit que « c'étoit un homme
 » rempli de piété, parfaite-
 » ment versé dans la connois-
 » sance de la discipline ecclé-
 » siastique, & un observateur
 » exact des canons ».

PROCLUS DIADOCUS,
 philosophe Platonicien, vers
 l'an 500 de J. C., étoit natif
 de Lycie. Il eut beaucoup de
 part à l'estime & à l'amitié de
 l'empereur Anastase. On dit
 que, dans le tems que Vitalien
 assiégeoit Constantinople, Pro-
 clus brûla ses vaisseaux avec de
 grands miroirs d'airain; mais
 c'est une fable sans fonde-
 ment. Proclus écrivit contre la
 Religion chrétienne. Il nous
 reste de lui des *Commentaires*
 sur quelques livres de Platon,
 & plusieurs autres ouvrages
 écrits en grec. Ils ont été
 imprimés à la suite de l'édi-
 tion de *Jamblique*, Venise,
 1497, in-fol. Allatius a donné:
Proclus in Ptolomæi Tetrabilos,
 grec & latin, Leyde, 1635,
 in-8°. On trouve ses *Hymnes*
 dans le Recueil de Maittaire.
 Proclus étoit un des plus fana-
 tiques partisans du Paganisme,
 & en même tems un de ceux
 qui, parmi les anciens philo-
 sophes, a le plus clairement
 reconnu la création de la ma-
 tière; il dit que *la matière qui*
est le sujet de toutes choses, est
elle-même produite par l'auteur
de toutes choses: il attribue le
 même sentiment à Platon, qui
 s'en explique en effet fort dis-
 tinctement; & dans son com-

F f

mentaire sur *Timée*, Proclus appelle Dieu l'*Auteur ineffable de la matiere* (voyez HIEROCLÈS). Marin de Naples a écrit sa Vie.

PROCOPE, (S.) étoit né à Jérusalem; mais il se retira à Bethsan, autrement appelée Scythopolis, où il fut ordonné lecteur & exorciste. Il fut aussi chargé d'expliquer la langue grecque en syrochaldaique. C'étoit, au rapport de l'auteur de ses actes, un homme d'une vertu sublime, qui avoit toujours vécu dans une chasteté perpétuelle, dans la patience & dans la pratique des plus grandes austérités. Il possédoit parfaitement les sciences des Grecs; mais il étoit encore plus versé dans la connoissance des Saintes-Ecritures, dont il nourrissoit & fortifioit son ame. Les Edits de Dioclétien contre le Christianisme étant arrivés en Palestine au mois d'avril de l'année 303, Procope fut le premier des fideles du pays qui versa son sang pour J. C. Il fut arrêté à Bethsan & conduit à Césarée avec plusieurs autres chrétiens, où ayant refusé de sacrifier aux empereurs, se disant dieux, le gouverneur le condamna à être décapité. S. Procope est honoré chez les Grecs avec le titre de *Grand Martyr*. Eusebe a écrit les *Actes* de son martyre, & a été témoin oculaire de tout ce qu'il y rapporte.

PROCOPE, d'une famille illustre de Cilicie, & parent de l'empereur Julien, étoit d'un caractère sombre, inquiet, ardent & ambitieux. Après avoir rendu des services à l'état sous Julien & sous Jovien, il se retira chez les barbares de la Chersonese Taurique, jusqu'au

regne de Valens, qu'il vint se cacher à Chalcedoine. Cet empereur étant parti pour la Syrie, Procope se rendit à Constantinople, & se fit déclarer empereur le 28 septembre 365. Il marcha ensuite contre Valens. Le succès de ses armes fut si rapide, que ce prince auroit abdiqué l'empire, si ses amis ne l'en avoient détourné. L'année suivante les choses changerent de face. Procope fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire*; & ayant été abandonné par ses soldats, il fut conduit à Valens, qui lui fit trancher la tête à la fin de mai 366. Il n'étoit âgé que de 32 ans.

PROCOPE, *Procopius*, fameux historien Grec, fut longtemps professeur d'éloquence à Césarée, sa patrie. Il alla à Constantinople, où il gagna la confiance de Bélisaire, qui le prit pour son secrétaire, & le mena avec lui lorsqu'il étoit à la tête des troupes en Asie, en Afrique & en Italie. Justinien l'honora du titre d'*illustre*, & lui donna la place de préfet de Constantinople. Il mourut vers la fin du regne de ce prince. Nous avons de lui: 1. Une *Histoire* en 8 livres. Les deux premiers contiennent la guerre des Perses, depuis la fin du regne d'Arcadius jusqu'à la 33^e. année du regne de Justinien. Les deux suivans décrivent la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces peuples en Afrique jusqu'à l'an 649, qu'ils furent entièrement soumis aux Romains. Dans les 4 derniers, il raconte les guerres d'Italie contre les Ostrogoths, jusqu'à la mort de Totilas, leur dernier

roi. Cette Histoire est pleine de faits curieux & vrais. Le caractère des nations barbares qui inonderent l'empire Romain, y est bien peint. Le style de Procope, sans être toujours pur, ne manque pas d'élégance.

II. *Histoire Secrete*. Ce sont des *Anecdotes* pour servir à la grande Histoire. Procope, qui avoit dit tant de bien dans celle-ci de Justinien & de Bélisaire, les couvre d'opprobres dans celle-là : c'est une satire dictée par la noirceur, & quoique la méchanceté puisse dire vrai, cet ouvrage renferme des faits si atroces, qu'il est difficile d'y ajouter foi. L'impératrice Théodora y est sur-tout traitée d'une manière si affreuse, que les éditeurs de ces *Anecdotes* se sont crus obligés d'en omettre plusieurs traits. Le P. Maltret, Jésuite, qui dirigea, en 1662, & 1663, l'édition des Ouvrages de Procope, donnée au Louvre en 2 vol. in-fol., grec & latin, en retrancha fagement une partie; mais la Monnoye la conserva dans le 1er. volume du *Menagiana*. Nous avons diverses Traductions latines de l'Histoire de Procope, & une en françois par le président Cousin. Procope est encore auteur d'un *Traité des Edifices*, qu'on trouve dans l'édition du Louvre. M. Marmontel a voulu prouver, à la tête de son *Bélisaire*, que l'*Histoire Secrete* n'est point de Procope; mais ses preuves n'ont pas eu l'approbation des gens instruits.

PROCOPE de Gaze, rhéteur & sophiste Grec, vers l'an 560, a laissé : I. Une *Chaîne des Peres Grecs & Latins sur l'Oldateuque*, c'est-à-dire, sur

les 8 premiers livres de la Bible; elle parut en latin, in-fol. II. *Des Commentaires sur les Livres des Rois & des Paralipomènes*, que Meursius a publiés en grec & en latin, Leyde, 1620, in-4^o. III. *Des Commentaires sur Isaïe*, imprimés en grec & en latin; Paris, 1580, in-fol., dans lesquels il ne s'attache pas assez au sens littéral, & est diffus.

PROCOPE-RASE ou LE RASÉ. C'étoit un gentilhomme Bohémien, qui, après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-Sainte, fut tonsuré : ce qui lui fit donner le nom de *Rase* ou de *Rasé*. Il fut même ordonné prêtre; mais dégoûté de l'état ecclésiastique, qu'il déshonoroit par ses vices & ses erreurs, il s'attacha à Zisca, chef des Hussites, qui eut pour lui une confiance particulière. Il succéda à cet aventurier en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe; se rendit maître de plusieurs places, & d'une grande partie de la Bohême. Sigismond l'ayant vainement combattu, crut que ses négociations seroient plus heureuses que ses armes : il eut une entrevue avec Procope, qui lui demanda beaucoup & n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre, écrivit une longue Lettre en mauvais latin, pour solliciter les princes chrétiens d'envoyer au concile de Bâle, indiqué en 1431, leurs évêques & leurs docteurs, pour disputer avec les docteurs des Hussites, à condition de ne prendre, pour fondement de leurs disputes,

que le texte seul de l'Écriture : moyen sûr d'engendrer & de propager toutes sortes d'erreurs, en substituant des explications arbitraires à l'autorité de la Tradition, des saints Peres & de l'Eglise Catholique. Il écrivit une autre Lettre à l'empereur Sigismond, le 22 mai 1432, pour l'engager à se trouver au concile de Bâle. Procope se rendit au concile avec ses fauteurs, au commencement de 1433; mais voyant que les affaires ne tournoient pas selon ses desirs, il en repartit fort irrité, & continua ses courses & ses ravages. Procope mourut en 1434, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses deux Lettres se trouvent dans le dernier volume de la grande *Collection des Peres Martenne & Durand*. — Il ne faut pas le confondre avec PROCOPE, surnommé le Petit, chef d'une partie de l'armée des Hussites, qui accompagna Procope le Rasé, & se trouva tué dans la même action de 1434, où cet aventurier fut bleilé à mort.

PROCOPE-COUTEAUX, (Michel) médecin de Paris, sa patrie, naquit en 1684. Il avoit été ecclésiastique avant de se consacrer à la médecine, que la frivolité & les plaisirs ne lui permirent guere de pratiquer. Il mourut à Chaillot en 1753. Un esprit vif, un caractère complaisant, faisoient oublier qu'il étoit petit, laid & bossu. On a de lui beaucoup de Poésies fugitives, répandues dans différens Recueils. Il a donné, comme médecin : I. *L'Analyse du Système de la Trituration de M. Hecquet*, 1712, in-12; il y attaque assez lestement

ce médecin célèbre, dont il n'avoit pas à beaucoup près les connoissances & le jugement. II. *L'Art de faire des Garçons*; ouvrage frivole & indigne d'un physicien instruit, in-12.

PROCOPIUS - ANTHEMIUS, voyez ANTHEMIUS.

PROCRIS, voy. CÉPHALE.

PROCULEIUS, chevalier Romain, ami de l'empereur Auguste, se signala par sa tendresse envers les parens. Après la mort de son pere, il avoit partagé également l'héritage avec ses deux freres, Murena & Scipion; mais ils furent totalement dépouillés par la guerre civile. Proculeius, pour les soulager dans leur malheur, partagea une seconde fois les biens qui lui étoient échus. Horace l'a célébré dans sa belle Ode : *Nullus argento color est.*

*Vivet extento Proculeius auro,
Notus in fratres animi paterni.*

PROCLUS, (Titus-Aelius) né à Albenga, ville de la côte de Genes, homme fameux par son audace & son courage, avoit acquis de grandes richesses dans le vil métier de pirate. Il servit avec distinction dans les conquêtes d'Aurélien & de Probus. Son ambition lui fit prendre le titre d'empereur l'an 280, à la sollicitation de sa femme Viturgie & des Lyonnais. Le prétexte de sa révolte fut qu'on l'avoit salué du nom de César dans un divertissement, & que Probus ne lui pardonneroit pas d'avoir souffert cette flatterie. Cet empereur marcha en effet contre lui. Proclus fut trahi par les Francs, auxquels il s'étoit confié, & fut livré à l'empereur

qui lui fit subir à Cologne le dernier supplice. Ce rebelle étoit adonné aux femmes, & livré à la débauche la plus outrée.

PRODICUS, sophiste & rhéteur de l'isle de Cos, ou selon d'autres, de Chio, vers 396 avant J. C., disciple de Protagoras, fut maître d'Euripide, de Socrate, de Thérémène & d'Isocrate. Il enseigna publiquement l'éloquence à Athenes, quoiqu'il y résidât en qualité d'ambassadeur de sa patrie. Une cupidité fardive le faisoit aller de ville en ville, pour y étaler son éloquence. Ce charlatan amassa de l'argent & acquit de la gloire. Thebes, Lacédémone lui rendirent des honneurs distingués. Prodicus avoit ses piéces d'éclat comme les Baladins de profession. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue à 50 Dragmes*, parce que personne ne pouvoit y assister qu'en payant cette somme. Les Athéniens le firent mourir comme corrupteur de la jeunesse.

PRODICUS, chef des hérétiques appellés *Adamites*, se fit connoître, dans le 2e. siècle, par ses extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Adamites* à ses sectateurs, fut que l'homme devoit être nud, du moins dans la prière, parce qu'Adam avoit toujours été tel dans le tems d'innocence (voyez PICARD). L'abus que les hérétiques ont fait dans tous les tems de la Sainte-Ecriture, quand ils ont voulu en être les seuls interpretes, prouve la nécessité d'un tribunal suprême pour l'expliquer, & montre de plus contre ceux qui en conseillent la lec-

ture à tout le monde, que ce livre divin peut devenir une source d'erreurs dans les esprits foibles ou corrompus. Gerson remarque que c'est delà « que » sont venues les erreurs des » Bégards, des pauvres de » Lyon, & de tous leurs semblables, dont il y a beau- » coup de laïcs qui font une » traduction de la Bible dans » leur langue vulgaire, au » grand préjudice & scandale » de la vérité catholique. C'est » ce qu'on a proposé de retran- » cher par le projet de réfor- » mation » (*Tract. de comm. laïc. sub utraque specie*). « C'est, » dit-il ailleurs, une chose » trop périlleuse que de donner » aux hommes simples qui ne » sont pas savans, les livres » de la Sainte-Ecriture traduits » en françois, parce qu'ils » peuvent en les expliquant » mal, tomber d'abord dans » des erreurs; ils doivent » écouter cette parole dans la » bouche des prédicateurs, au- » trement on prêcheroit en » vain » (*Serm. de Nativ. Dom.*). Il se fonde sur la réflexion suivante: « Comme on » peut tirer quelque bien d'une » bonne & fidelle version de la » Bible en françois, si le lec- » teur l'entend avec sobriété; » au contraire il arrivera des » erreurs & des maux innom- » brables, si elle est mal tra- » duite ou expliquée avec pré- » somption, en rejetant les » sens & les explications des » saints Docteurs » (*Serm. contra adulat.*). Voyez ALGASIE, ARUNDEL, EUSTOCHIUM, HARNEY, MALLET, MARCELLE.

PROGNÉ, fille de Pandion
Ff 3

roi d'Athenes, & sœur de Philomele, épousa Térée roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en hirondelle, Philomele en rossignol, & *Itys* en faisan. *Voyez TÈRÉE.*

PROMÉTHÉE, fils de Japet & de Clymene, & frere d'Epiméthée (*voyez ce mot*). Ce fut lui qui forma les premiers hommes de terre & d'eau. Il monta au ciel avec le secours de Pallas, & y déroba du feu pour les animer. Jupiter, irrité de ce vol, ordonna à Vulcain de l'attacher sur le Mont-Caucase, où un vautour mangeoit son foie à mesure qu'il renaissoit : supplice symbolique qui exprime le remords rongeur, les agitations & les tourmens intérieurs des méchans (*voyez TITYUS*). Les savans tirent de l'histoire plusieurs conjectures sur l'origine de cette fable. Le docte Bochart, en particulier (dans son *Phaleg*, liv. I, chap. II.) s'efforce de prouver que Prométhée est le même que Magog fils de Japheth, dont il est parlé chap. X de la Genese; mais ce Magog est si peu caractérisé, qu'il est difficile de lui trouver les rapports propres à constater cette identité.

PRONAPIDE d'Athenes, ancien poète Grec, qui, selon Diodore de Sicile, dit-on, fut le maître d'Homere. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux. On a attribué à ce poète une production en vers, intitulée : *Le premier Monde.*

PROPERCE, (*Sextus-Au-*

relius Propertius) poète latin; naquit à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui Bevagna dans le duché de Spolète, & mourut 19 ans avant J. C. Son pere, chevalier Romain, avoit été égorgé par ordre d'Auguste, pour avoir suivi le parti d'Antoine pendant le triumvirat. Le fils vint à Rome, & son talent pour la poésie lui mérita la protection de l'empereur, & l'estime de Mécene & de Cornelius Gallus. Ovide, Tibulle, Bassus, & les autres beaux esprits de son tems, se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. Il nous reste de Properce 4 livres d'*Elégies*. Une dame, appelée *Hosilia* ou *Hosilia*, à laquelle il donne le nom de *Cynthia*, & qui possédoit son cœur, est le sujet de ses plaintes amoureuses. Ce poète manie très-heureusement la fable. Il a su allier la pureté de l'expression à la délicatesse du sentiment. Ses *Elégies* accompagnent ordinairement celles de Catulle (*voyez ce mot*), & méritent le même reproche de licence. On les a imprimées séparément à Amsterdam, 1705, in-4°; & M. l'abbé de Longchamps les a traduites en françois, 1772, in-8°.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette dame florissoit à Bologne, sous le pontificat de Clément VII; elle s'adonna particulièrement à la sculpture. Elle décora la façade de l'église de S. Pétrone, de plusieurs statues de marbre, qui lui méritèrent l'éloge des connoisseurs. La sculpture n'étoit point son seul talent, elle possédoit tous ceux qui ont rapport au dessin: elle peignit quelques tableaux,

& grava plusieurs morceaux sur le cuivre.

PROPETIDES, filles qui soutenoient que Vénus n'étoit pas déesse. Pour les punir, elle leur fit perdre toute honte & toute pudeur, sans considérer que cette perte les rapprochoit de sa divinité. Elles furent changées en rochers, expression de la stupeur & de la dureté que produit la luxure.

PROSE, divinité du Paganisme assez inconnue. On dit qu'elle présidoit aux accouchemens. *Prosa*, mot latin fort ancien, signifie *droit*: delà vient *Prose*, en latin, *recta oratio*, discours uni; c'est le contraire de la Poésie, qu'on appelle en latin *versa oratio*, discours tourné, & delà vient le mot de Vers.

PROSERPINE, fille de Jupiter & de Cérès, fut enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. Cérès, sa mere, s'en plaignit à Jupiter, qui lui permit de la ramener des enfers, pourvu qu'elle n'y eût rien mangé. Mais Proserpine y avoit goûté quelques grains de grenade: ainsi elle demeura dans l'empire infernal, en qualité d'épouse de Pluton, & de reine de ces lieux ténébreux. Cérès obtint depuis de Jupiter, que sa fille passeroit six mois dans les enfers avec Pluton, & les six autres mois sur la terre avec sa mere. On croit que c'est la même déesse appelée *Diane* sur la terre, la *Lune* dans le ciel, *Hecate* dans les enfers.

PROSPER, (S.) naquit dans l'Aquitaine au commencement du 5e. siecle. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs & la

débauche; mais les malheurs dont les peuples étoient accablés par les ravages des barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir expié les fautes de sa vie passée, par ses larmes & par ses austérités, il voulut engager les peuples à l'imiter dans sa pénitence. Il se nourrit des livres de S. Augustin, auquel il s'unit pour la défense de la grace contre les Sémi-Pélagiens. Lorsque ces hérétiques répandirent leurs erreurs dans les Gaules, Prosper les dénonça à cet illustre évêque. Après la mort du maître, le disciple n'en fut pas moins ardent à défendre sa doctrine. Il réfuta les prêtres de Marseille & Cassien (voyez CASSIEN Jean). Ses écrits ayant excité quelques rumeurs, il alla à Rome avec un pieux laïque, nommé *Hilaire*, pour porter de concert leurs plaintes au pape. Célestin étoit alors sur la chaire de S. Pierre; il écrivit en leur faveur aux évêques des Gaules. S. Léon, successeur de Célestin, ne témoigna pas moins d'estime à Prosper, il le fit venir à Rome, le fit son secrétaire, & se servit de lui dans les affaires les plus importantes. Ce Saint vivoit encore, selon la Chronique de Marcellin, en 463; mais on ignore en quelle année il mourut, & s'il étoit évêque, prêtre ou laïque. La plus commune opinion est qu'il n'étoit point engagé dans le ministère ecclésiastique. Les écrits qui nous restent de S. Prosper, sont: I. Une *Lettre à S. Augustin* & une à *Rufin*. II. Le *Poème contre les Ingrats*. Il donne cette dénomination aux Pélagiens & Semi-Péla-

giens, qu'il regarde comme des ingrats envers la grace de J. C. III. Deux *Epigrammes* contre un censeur de S. Augustin. IV. Cent & seize autres *Epigrammes* avec une préface. V. La *Réponse aux Objections de Vincent*. VI. Le *Livre sur la Grace & le Libre-Arbitre*, contre le Collateur, c'est-à-dire, Cassien. VII. Le *Commentaire sur les Psaumes*, qui n'est qu'un abrégé de celui de Saint Augustin. Nous n'en avons qu'une partie. VIII. Le Recueil de 392 *Sentences tirées des Ouvrages de S. Augustin*. IX. Deux *Chroniques*, l'une depuis l'origine du monde jusqu'à l'an 455, publiée par le P. Labbe, dans sa *Bibliothèque des Manuscrits*; l'autre nommée *Chronique Consulaire*, publiée par du Chesne dans le 1. vol. des *Historiens de France*. On a attribué à S. Prosper les *Livres de la vocation des Gentils*, qui appartiennent avec plus de vraisemblance à S. Léon (voyez ce mot & ANTHELMI, & l'art. suivant); ainsi que d'autres ouvrages qui ne sont pas de lui. Cet illustre défenseur de la Grace a réuni le rare talent d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses Poésies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La diction en est pure & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les poètes profanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à édifier & non à plaire; la matière d'ailleurs ne le permettoit pas. Ses ouvrages en prose sont d'un style concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes, ni de figures. Dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec

beaucoup de force & de netteté. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Paris, en 1711, in-fol., par Mangeant. Jean Salinas en a donné une édition enrichie de notes, à Rome en 1732, in-8°. Le Maître de Sacy a donné une Traduction en vers françois de son *Poème contre les Ingrats*, in-12.

PROSPER, écrivain ecclésiastique du 5e. siècle, qui, pour éviter la persécution des Vandales, avoit passé d'Afrique sa patrie, en Italie. Quelques critiques prétendent que c'est ce Prosper qui est auteur du *Traité de la vocation des Gentils*; & de l'*Épître à la Vierge Démétride*, dans l'*Appendix Augustiniana*, Anvers, 1703, in-fol. Quelques-uns lui attribuent aussi l'ouvrage intitulé: *De prædicationibus & promissionibus Dei*, qui se trouve dans la collection des ouvrages de S. Prosper d'Aquitaine. C'est une explication de plusieurs Prophéties relatives au Sauveur, à l'Antechrist, &c.; mais plusieurs savans ne regardent pas la distinction de Prosper l'Africain & de Prosper d'Aquitaine, comme suffisamment fondée. — Quelques-uns distinguent un PROSPER TYRO, de qui on a une *Chronique* appelée en latin: *Chronicon Pithæanum*, & *Imperatorium*, dont Henri Norris a corrigé les erreurs dans l'*Histoire Pélagienne*, tom. 2, chap. 15. D'autres croient que cette *Chronique* est la même que celle de S. Prosper d'Aquitaine, mais falsifiée par un Pélagien.

PROSPER, (S.) évêque d'Orléans, se signala par ses

vertus & ses lumieres. Il étoit contemporain de S. Prosper d'Aquitaine. Il succéda vers l'an 454, à S. Aignan, sur le siege d'Orléans. Quelques auteurs l'ont pris, mais sans fondement, pour l'évêque du même nom, qui assista aux conciles qui se tinrent à Vaison & à Carpentras, dans le sixieme siecle. On ignore en quelle année il mourut. Il est nommé dans le martyrologe le 29 juillet.

PROSPER ALPINI, voyez ALPINI.

PROSPER MARCHAND, voyez MARCHAND.

PROTAGORAS, Grec, natif d'Abdere, exerça d'abord le métier de crocheteur. Démocrite l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit, & le mit au nombre de ses disciples. Protagoras, tiré de la misere, ouvrit bientôt son cœur à un orgueil insupportable. Il osa attaquer la Divinité, & nia l'existence d'un Être-Suprême, ou du moins la mit en problème. Ses écrits impies furent condamnés aux flammes par les magistrats d'Athenes, qui chasserent l'auteur comme une peste publique, persuadés qu'une bête féroce est moins à craindre qu'un homme sans religion. Le blasphémateur parcourut alors les isles de la Méditerranée, & mourut en allant en Sicile, dans un âge très-avancé, vers l'an 400 avant Jesus-Christ. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la philosophie, en donnant ses leçons pour de l'argent. Protagoras avoit l'esprit moins

solide que subtil. Il raisonnaient ou plutôt il déraisonnoit en dilemme. Il s'appliquoit de préférence à fournir des argumens captieux, pour faire gagner une mauvaise cause : on lui a quelquefois comparé Bayle, & il y a quelques rapports entre ces deux sophistes & sceptiques. Une de ses opinions étoit que l'*Ame n'étoit pas différente des sens*, & que tout ce qu'ils représentoient, étoit véritable.

PROTAIS, (S.) *Protasius* voyez GERVAIS.

PROTHÉE, ou PROTÉE, dieu marin, fils de l'Océan & de Téthys, suivant quelques mythologues, & de Neptune & de Phœnice suivant d'autres, étoit chargé de conduire & faire paître les troupeaux marins du dieu des eaux. Il avoit reçu en naissant la connoissance de l'avenir avec le pouvoir de changer de corps, & de prendre toutes les formes qu'il voudroit. Comme on accouroit de toutes parts pour le consulter, il se déroboit aux yeux, & quand il étoit découvert, il avoit recours à mille métamorphoses pour éluder l'importunité pressante des curieux. Plus il étoit léger, souple & versatile pour éblouir ou effrayer, plus on devoit redoubler d'efforts & de fermeté pour le retenir. Alors épuisé de fatigues, il revenoit à sa premiere figure, & satisfaisoit le desir des consultants. Les Métamorphoses de Prothée font un des beaux morceaux du 4e. livre des *Géorgiques*. On a donné diverses explications à cette fable, dont aucune n'est satisfaisante.

PROTHÉE, voyez PEREGRIN.

PROTOGENE, peintre de Caune, ville située sur la côte méridionale de l'île de Rhodes, fut réduit par son indigence à peindre des vaisseaux. Aristote, avec qui il étoit parfaitement lié d'amitié, lui proposa les batailles d'Alexandre; mais Protogene crut ce travail au-dessus de ses forces. Apelles étant venu voir ce peintre, fut étonné de la grandeur de son talent, vraiment rare pour ce tems-là, & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoissoient point le prix, il offrit d'acheter ses tableaux; mais cette proposition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de Protogene ouvrirent les yeux sur son mérite, & payerent ses ouvrages comme ils le méritoient. Démétrius ayant assiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que Protogene avoit son atelier. Le tableau le plus célèbre de ce peintre étoit l'Ialyse, chasseur fameux, qui passoit pour être un petit-fils du Soleil, & le fondateur de Rhodes. Il employa 7 années à ce morceau; & pendant tout ce tems, il prit un régime de vie extrêmement sobre, afin d'être plus capable de réussir. Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il s'agissoit de représenter dans ce tableau un chien, tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-tems il y travailloit, & n'en étoit jamais content. En-

fin, de dépit il jette, sur l'ouvrage, l'éponge dont il s'étoit servi pour l'effacer. Le hazard fit, dit-on, ce que l'art n'avoit pu faire; l'écume fut représentée parfaitement, & l'animal, ainsi rendu, fit l'admiration des connoisseurs. Cette anecdote est très-propre à faire connoître l'état de la peinture dans ces siècles, & apprécier les sujets d'admiration, même à l'égard des connoisseurs. Apelles arrivé à Rhodes, alla chez ce peintre, & traça chez lui quelques traits, que Protogene trouva si supérieurs aux siens, que, sans s'amuser inutilement à jouter contre un si redoutable rival, il contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime. Voyez APELLES.

PROTO-SPATHARIUS, voyez THÉOPHILE.

PROVENZALIS, (Jerôme) médecin de Clément VIII, puis archevêque de Sorrento, étoit de Naples. Il fit honneur à sa patrie par ses connoissances. Il mourut en 1612, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin, Rome, 1597, in-4^o, qui dément la mauvaise idée qu'on s'est faite de la physique de son siècle.

PROVIDENCE: elle avoit un temple dans l'île de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgée & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés sur un globe, vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient aussi fait une divinité, séparant ainsi Dieu de lui-même, & livrant

aux délires du polythéisme, la notion de cet être simple, immense, magnifique, dont émanent tous les biens, & qui est la seule sauve-garde contre tous les maux.

PRUDENCE, (*Aurelius Prudentius Clémens*) poète chrétien, né à Calahorra dans la Vieille-Castille, l'an 348, fut successivement avocat, magistrat, homme de guerre, gouverneur de Saragosse, & se distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour d'Honorius; mais on ne fait rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On fait seulement que le préfet Symmaque ayant demandé à Valentinien II, au nom du sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire, & les revenus des temples païens que Gratien avoit confisqués, Prudence fit contre lui deux livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses *Poésies* sont : celle d'Elzévir, in-12, 1667, à Amsterdam, avec les notes de Nicolas Heinsius; & celle de 1687, in-4°, à Paris, *ad usum Delphini*, par les soins du P. Chamillard, Jésuite. Celle-ci est rare. La *Vie* de Prudence est dans la plupart des éditions; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses *Poèmes* sont : I. *Psychomachia*, ou *Combat de l'Esprit* contre le vice. II. *Cathemerinon*. C'est un recueil d'Hymnes pour certains tems de la journée & quelques solennités. III. *Apotheosis*. C'est une défense de la Foi contre les Païens & les Hérétiques. IV. *Hamartigenia*, De l'origine des Péchés. V. *Enchiridion*. C'est un

abrégé de l'histoire-Sainte. VI. *Peri-Stephanon*, ou *Des Couronnes des Martyrs*, composé de quatorze Hymnes. Le Clerc, fameux critique protestant, fait sur ce livre l'observation suivante : « Il paroît clairement » par plusieurs endroits de ces » Hymnes, que depuis ce » tems-là on invoquoit les » martyrs, & qu'on croyoit » qu'ils avoient été établis de » Dieu, patrons de certains » lieux. Quelques Protestans » qui se sont imaginé que l'on » doit joindre à l'Écriture, la » tradition des quatre ou cinq » premiers siècles, ont nié » que l'on invoquât les Saints » dans le quatrième siècle; mais » ils ont eu tort de se former » un système en idée, avant » que d'être bien instruits des » faits, puisqu'on peut les convaincre de celui-ci par divers endroits de Prudence ». *Biblioth. Univ. & Hist. t. 12.* Prudence est plus estimable encore par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses *Poésies*. Il y a dans ses vers des fautes de quantité; ses phrases se ressentent de la décadence des lettres & de la bonne latinité. Mais il faut convenir qu'on rencontre dans ses ouvrages plusieurs morceaux où il regne du goût & de la délicatesse. Ses *Stances sur les Innocens* : *Salvete flores Martyrum*, sont de ce nombre. Il mérite, suivant Erasme, par la sainteté & par l'érudition sacrée qui éclatent dans ses écrits, d'avoir une place parmi les plus grands docteurs de l'Église. Des auteurs ecclésiastiques & quelques agiographes lui ont donné le titre de Saint : mais on ne